

cache, on voit à la surface le frivole, l'élégant, le mondain, qui s'étale et règne en maître. Pourtant le bonheur n'est pas dans cette richesse, ni ces divertissements, puisque ces personnes s'ennuient, et aspirent à d'autres contentements.

Notre petit coin des Laurentides est moins brillant, mais il renferme bien plus de calme, de paix et de vrai bonheur.

*Jeudi 23 janvier.* — Il pleut il vente. J'ai passé la journée dans ma chambre, à mettre la dernière main à mon livre que je dois laisser à Lyon en passant. J'avais à coller à leur place certaines photographies, qui doivent illustrer le volume. Sur le vaisseau, à raison du roulis, il m'a été impossible de faire ce travail, et je préfère m'en acquitter ici plutôt qu'à Lyon ; parce qu'au *Retiro* je suis comme chez moi et la pension ne coûte pas très cher, tandis que je ne sais pas si là-bas je tomberai dans un bon hôtel.

Voici trois jours que je suis à Paris, j'en pars demain pour Lyon où, si c'est possible, je ne serai pas plus qu'un jour. Je m'aperçois qu'il me manque plusieurs photographies que j'ai laissées à St-Lin. Voudriez-vous me les envoyer, par la poste, à Rome, toutes, qu'elles soient sur carton, ou simplement sur une petite feuille mince, lesquelles se trouvent dans le bureau privé, et ailleurs, photographies qui représentent des paysages des chantiers, des chapelles, et des scènes sauvages. Maman pourra vous aider à les trouver. Enfin tout ce qui vous tombera sous la main, expédiez-le-moi, et au plus vite que vous pourrez.

Je suppose que votre église est toute habillée en noir, que votre tapis est cousu.

L'hiver, cette année, à Paris, disent-ils, est trop doux. Ces trois jours ressemblent à notre première semaine de mai, quand elle est belle. mais je sais, par expérience, que Paris n'est pas toujours aussi clément, n'ayant jamais eu plus froid que dans cette chambre où je vous écris. Mes saluts à M. Cabana et à toute la maisonnée.